

chologique en date. Tout s'y passe dans le cœur, avec une infinité d'observations délicates, senties et de la plus admirable vérité, si l'on veut admettre qu'une âme pure et désireuse du bien puisse être aussi bien dans la réalité qu'une âme ignoble. La lutte des sentiments y est profonde, palpitante, mais c'est la lutte des beaux sentiments. — Et quel goût ! Rien ne détonne. — On sent que l'auteur a réellement passé, au moins par l'imagination *sincère*, dans tous les états d'âme de son héroïne. Il y a là une finesse, une délicatesse, un souci perpétuel des convenances et des devoirs affinés, qui n'est pas possible dans une société démocratique. Nuls accessoires, point de paysage, de description de mobiliers, etc. Tout se passe dans le cœur, mais tout s'y passe bien en réalité, sans invention, sans artifices, sans procédé, dans un style simple, limpide, sans affectation, sans « mots ». Ce n'est pas démodé, parce que le cœur ne se démode pas. — Quel siècle que ce dix-septième siècle !

Un seul reproche : tous les hommes y sont bien faits, élégants, généreux, etc. ; toutes les femmes belles, délicates, vertueuses, etc. Ça, ce n'est pas naturel.

\*  
\*\*

George Doncieux l'a célébrée en des vers délicieux. La princesse apparaît à quelqu'une de notre temps :

*J'ai connu des jours éclatants,  
J'ai triomphé — chose rapide !  
— Sœur, j'étais divine à vingt ans.  
Mais quoi ? cent couples de printemps  
Ne vont guère sans quelque ride.*